

JEAN-PIERRE DUQUETTE
Directeur
Département de langue et littérature françaises
Université McGill

PROPOS LIMINAIRES

Jean Cocteau aurait eu cent ans le 5 juillet 1989; il est mort le 11 octobre 1963. À quelques jours du vingt-sixième anniversaire de sa disparition, se tenait au Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill un colloque qui avait pour but de faire le point sur l'homme et l'oeuvre, cette production protéiforme d'un créateur qui emprunta tant de voies diverses, avec la réputation de touche-à-tout (de génie) qui ne manqua pas, très tôt, de s'attacher à lui, et dont il souffrit assurément jusqu'à la fin. Séduction, effets de surprise, feu d'artifice constant de sa conversation, paradoxes provocants, déclarations à l'emporte-pièce, jeux de mots tautologiques: il aura usé de tous les moyens pour capter l'attention de ce qu'on n'appelait pas encore tout à fait les medias. Il est sans doute, avec sa grande amie Colette, l'un des créateurs français les plus photographiés, enregistrés, filmés au XXe siècle.

Mais au-delà de ces clichés pour magazines illustrés et hebdomadaires mondains, au-delà de ce que d'aucuns n'ont pas manqué de qualifier d'esbrouffe, ce «prince frivole» a laissé une production très considérable, sur tous les registres: poésie, roman, théâtre, cinéma, art graphique...; que reste-t-il, aujourd'hui, de ce destin unique et de l'oeuvre multiple de Cocteau? Le *programme* lapidaire qu'il avait fait graver sur sa pierre tombale à Saint-Blaise-des-Simples («Je reste avec vous»), dans quelle mesure l'a-t-il réalisé? C'est là une des interrogations qui s'étaient posées d'emblée aux organisateurs de cette rencontre.

Après la conférence d'ouverture prononcée par Monsieur Michel Décaudin, les auteurs des communications se sont intéressés à l'homme et à ses idées; aux grands mythes qu'il a

réactualisés (Orphée, Oedipe...); au *mysticisme* qui transparaît et trouve à s'exprimer de diverses façons dans son oeuvre; à des amitiés et à des rapports privilégiés (Radiguet, bien sûr, Max Jacob, Julien Green...); à la figure centrale de l'Ange; à ses films; et enfin Maya Prpic, mon assistante pour l'organisation de ce colloque, a retracé la «ligne coctélienne» et exploré le territoire d'une *morale* du poète. Ces deux jours d'échanges et de discussions ont été illustrés par la projection de deux films: *Autoportrait d'un inconnu*, documentaire d'Edgardo Cozarinsky (France, 1983); et *Le Sang d'un poète*, de 1930, présenté par Monsieur Michel Décaudin qui se trouvait ainsi à ouvrir et à clore nos débats. Par ailleurs, au même moment, avait lieu à Montréal le dix-huitième Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo, au cours duquel un hommage particulier était rendu à Jean Cocteau, en même temps qu'une partie de la collection Jean Cocteau de Monsieur Gilles Blain était exposée à la Cinémathèque québécoise. Celui qui revendiquait d'être «le cancre de la classe» et qui espérait bien «le rester jusqu'à (sa) mort et après (sa) mort» (*Journal 1942-1945*, Gallimard, 1989, p. 414), *reste avec nous*, bien qu'il soit encore un peu trop tôt pour affirmer avec quelque certitude que telle ou telle de ses oeuvres figurera parmi les *classiques* de notre époque dans un siècle ou deux... Mais que valent ces prédictions, de toute façon?

Je désire enfin remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, ainsi que la Faculté des études avancées et de la recherche de l'Université McGill pour leur aide financière sans laquelle ce colloque n'aurait pu être organisé, et dont les *Actes* paraissent grâce à ces subventions.